FOLK Les jeunes chanteuses du duo français sont en concert ce samedi à Paris dans le cadre des Nuits de l'Alligator.

June & Lula sont là

Par **GILLES RENAULT**

Elles se sont choisi des pseudonymes d'héroïnes vagabondes, à travers lesquels elles assouvissent des désirs de conquête musicale. A l'heure où les artistes dits «en développement» doivent souvent s'accommoder de disques vendus à quelques centaines, June & Lula, elles, comptabilisent ainsi le succès en milliers d'unités, avec *Sixteen Times*, sorti début novembre. Poursuivant l'aventure folk sans trop se focaliser sur une arithmétique qui leur a cependant permis d'acquérir le statut professionnel.

«L'évolution a été rapide et, de loisir, la musique est devenue pour nous un travail, observent les deux filles en canon, entre éclair au caramel et cappuccino. *Nous avons la chance de goûter au succès, en ayant conscience du fait qu'il ne durera peut-être pas et qu'un jour il faudra se débrouiller sans maison de disques ni producteur. Mais cela ne nous empêchera pas de vouloir rester heureuses sur scène.»*

GREFFE. Toutes les deux âgées de 22 ans, June & Lula s'appellent Céline Bureau et Tressy Geffroy. Banlieusardes (Le Perreux et Noisy-le-Grand), elles sympathisent au milieu des années 2000 et, après avoir joué avec des potes, décident de pousser en tandem leur goût pour les sonorités anglo-saxonnes. Inscrite en fac de musique, Céline en pince pour le blues, les premiers jazz-bands, le negro-spiritual et les compilations de l'ethnomusicologue Alan Lomax. Tressy écoute les Kinks, les Beatles et Janis Joplin. La greffe prend, autour d'une *«musique expressive, épurée, chargée d'histoire et d'émotions»*, qu'elle vont mitonner à leur manière antithétique, juvénile et exogène.

Les filles composent ensemble. Parfois tout roule. *«Il arrive aussi qu'on se bagarre, qu'on fasse la tronche, qu'on s'embourbe dans des débats. La particularité d'être deux, c'est qu'au moindre souci il faut en parler… mais personne n'est là pour nous départager. A force de se côtoyer et d'être tout le temps en opposition, cela a fini par donner un équilibre naturel, à partir duquel s'est créée notre formule originale.»*

GRADE. L'une au chant, l'autre aux chant, guitare, violoncelle et basse, June & Lula interprètent une country-folk féministe (*«Même si les mœurs ont évolué, c'est incroyable de voir à quels points certains clichés perdurent sur les relations hommes-femmes, y compris chez les jeunes»*, dixit June/Céline), en anglais dans le texte. *Goodbye Suzanne* aborde la violence conjugale ; *My Girl* – qui n'a rien à voir avec celle de Nirvana – évoque une relation amoureuse en termes crus. Les garçons en prennent parfois pour leur grade, mais cela n'empêche pas June & Lula de tourner depuis deux mois avec un Mathieu Baud à la contrebasse. De plus en plus à l'aise en public – d'un Olympia en ouverture de Sanseverino à une tête d'affiche mi-janvier à la Maroquinerie, où elles reviennent ce samedi –, les filles vont circuler jusqu'à l'été, festivals compris. Puis se remettre à composer. *«Mais pour cela, il faut qu'on soit au calme, dans notre cocon, loin de l'agitation.»* Dont elles auraient tort, toutefois, de ne pas continuer à jouir encore un peu. ◆▶

JUNE & LULA
CD: **SIXTEEN TIMES** (Sony Music). A la Maroquinerie, 23, rue Boyer, 75020. Samedi, 19 h 30. Et en tournée.

June & Lula, alias Céline Bureau et Tressy Geffroy.
PHOTO MATHIEU ZAZZO

LES NUITS DE L'ALLIGATOR, ITINÉRANTES ET RICHES

Après un démarrage il y a une semaine en province (Feyzin, Beauvais, Toulon…), où les festivités vont continuer de quadriller le pays jusqu'à la fin du mois (vingt-trois villes au total sont concernées), les Nuits de l'Alligator commencent ce week-end leurs sessions parisiennes dans la salle habituelle de la Maroquinerie.

Créé en 2006, le festival a pour vocation de promouvoir le blues dans son acception la plus large et contemporaine possible. Plus de 80 artistes ont déjà participé à la manifestation qui, pour sa sixième fournée, continue d'aller de l'avant en butinant aux quatre coins de la planète. Aucune tête d'affiche n'est à signaler, mais une myriade de noms à surveiller, dont ceux du Canadien Timber Timbre – un de nos coups de cœur 2010 –, Arlt, un duo folk français à l'écriture affûtée, le Portugais The Legendary Tigerman (aka Paulo Furtado), ami de June & Lula sur un récent album de duos, ou l'Américaine Laura Veirs qui, comme son nom le laisse subtilement deviner, n'est pas née de la dernière pluie.

G.R.

Les Nuits de l'Alligator, jusqu'au 26 février à Paris et en province. Ce week-end: Paris (la Maroquinerie, sam, 19 h 30), June & Lula, Michael Rault, Arlt. La-Roche-sur-Yon (le Fuzz'yon, sam, 19 h), Laura Veirs, Caitlin Rose, Youri Blow. Laval (le 6X4, sam, 19 h), CW Stoneking, Timber Timbre. Rens. : www.lesnuitsdelalligator.com